

Homélie de la Fête du Baptême du Seigneur (Année B)

Dimanche 13 janvier 2019

Livre d'Isaïe 40, 1-5.9-11 / Psaume 104 (103) / Livre de St Paul Apôtre à Tite 2, 11-14. 3, 4-7

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 3, 15-16. 21-22

En ce temps-là, le peuple venu auprès de Jean le Baptiste était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ.

Jean s'adressa alors à tous :

« Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi.

Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales.

Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi,

Jésus pria, le ciel s'ouvrit.

L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel :

« Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »

Homélie

Dans le déroulement de l'année liturgique, le temps de Noël s'achève avec l'épiphanie et le baptême de Jésus. La Parole de Dieu a pris chair de notre chair ; elle est entrée dans le temps et l'histoire humaine. L'enfant de Noël, Jésus, est devenu un homme adulte. L'évangile nous le montre aujourd'hui au milieu des siens, homme parmi les hommes d'un peuple, d'une terre, d'une époque précise de l'histoire. C'est à cette condition qu'il est vraiment un homme de chair et non pas un homme mythique. Dieu a pris chair de notre chair pour être l'un de nous, avec les limites que cela implique. C'est ainsi qu'il est Dieu-avec-nous et non pas Dieu tout seul. C'est en étant vraiment homme qu'il est vraiment Dieu, Dieu de l'Alliance.

Ainsi, il vient avec les autres de son peuple au bord du Jourdain pour écouter Jean et se faire baptiser par lui. Plongé comme les hommes de son peuple dans eaux du Jourdain, il montre sa solidarité charnelle avec ces hommes qui reconnaissent leur infidélité au Dieu de l'Alliance. Comme le dira Paul dans une formule saisissante, *lui qui est sans péché, il s'est fait péché pour nous*, pour renouer l'Alliance rompue.

Le choix de Dieu n'est pas de se tenir à l'écart du péché, mais de plonger en lui pour détruire sa puissance de l'intérieur, à sa racine, dans notre propre chair. La plongée de Jésus dans l'eau du Jourdain symbolise ce choix de Dieu en lui. Et c'est un autre homme, un frère, Jean-Baptiste qui en est le témoin. Le baptême de Jésus signifie l'alliance indéfectible du Fils de Dieu avec chacun d'entre nous, jusqu'à en mourir, comme nous. Il n'y a d'alliance vraie que dans cet accompagnement jusqu'à la mort. Sinon, elle est un mensonge.

Mais Jésus ne reste pas plongé dans l'eau du Jourdain. Il en émerge dans le ruissellement d'une nouvelle naissance, déjà, comme à la résurrection qui s'annonce là. Il prie et le ciel s'ouvre, révélant son mystère caché depuis l'origine : *Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie!* La voix du Père désigne Jésus, bien sûr, mais s'adresse à tous ceux qui sont là, au bord du

Centre spirituel du Châtelard

Jourdain et, par l'évangile, à chacun d'entre nous. Le Fils, ce n'est pas Jésus tout seul : c'est Jésus avec nous, ses frères.

Et l'on retrouve la colombe des nouveaux commencements. Elle avait quitté l'Arche de Noé à la fin du déluge et n'était pas revenue, indiquant ainsi que les eaux avaient baissé et que, de nouveau, il y avait de la terre ferme émergée où elle pouvait se poser. Le déluge était fini. Nous la retrouvons ici, au bord du Jourdain, qui se pose sur Jésus : l'Esprit a trouvé enfin l'homme de chair selon le cœur de Dieu où il peut se poser. Il est sorti des eaux du Jourdain, entraînant avec lui tous ses frères en humanité pour leur faire entendre l'amour de leur Père.

Jésus sort du Jourdain déjà victorieux. Mais le combat reste à mener, jusqu'à la Passion et la Résurrection, jusqu'à son retour. Les eaux de la mort ont commencé à baisser et la colombe de l'Esprit s'est posée sur notre humanité. Indéfectiblement unis à Jésus, nous sommes, chacun, de cette humanité qui peut combattre avec lui, appuyée sur la Parole entendue dans le ciel de notre cœur ouvert : *toi, tu es mon fils bien aimé !*

Michel Kobik, jésuite